

39 GURS 44 SOUVENEZ-VOUS

Prix
3F

Bulletin de liaison et d'information

AMICALE DU CAMP DE GURS 12 RUE RENE FOURNETS - 64000 PAU

N° ISSN - 0249 - 9266

JUIN 1988 n° 30

★ DERNIERE HEURE !

Nous avons terminé le N° de " GURS SOUVENEZ-VOUS " pour notre assemblée générale du 12 juin 1988.

L'annonce de la dissolution de l'Assemblée Nationale, avec la fixation des élections législatives au 5 juin et 12 juin 1988, nous contraint de reporter à une date ultérieure l'assemblée générale de l'amicale du camp de GURS.

Nous sommes convaincus que vous approuvez cette décision.

Nous prenons nos dispositions pour que la direction collective de l'amicale se consulte et fixe une nouvelle date que nous porterons à votre connaissance.

Bien amicalement,

Le Président, Léon BERODY.

EDITO :

La Direction de l'Amicale a eu la préoccupation d'assurer les liens avec les membres (adhérents et amis) par son bulletin "GURS SOUVENEZ-VOUS", sensible et sensibilisant sur l'indispensable action contre le racisme et l'antisémitisme, action toujours nécessaire face aux nostalgiques du fascisme qui se manifestent dans de nombreux pays, comme ils viennent de le faire dans le cadre européen, exhibant ouvertement leur idéologie agressive, raciste et antisémite, contre la démocratie.

Les survivants des camps d'extermination nazis, les victimes de la barbarie se doivent (et ils le font) de témoigner de ce qu'ils ont vu et vécu, pour alerter les jeunes générations: combat pour la vérité historique face aux falsificateurs de l'histoire contestant, niant l'extermination, les massacres commis sous Hitler dans les camps, les assassinats massifs de population, tel ORADOUR S/GLANE!

L'idéologie criminelle n'est pas morte! Les survivants et leurs familles, avec raison, sont particulièrement sensibles à ce danger.

L'assemblée générale de l'amicale, nous aurait invité à manifester plus fortement que jamais notre condamnation active du racisme et de l'antisémitisme.

Nous savons par expérience que le "laisser faire" met en péril la démocratie et la Paix.

Le rendez-vous de l'amitié, de la vigilance et du souvenir est donc reporté ; mais il aura lieu.

Dans cette attente, poursuivons notre bon combat.

Le Président,

« Ne pas oublier »

Français, Allemands, Espagnols, chrétiens, juifs et athées, 300 personnes étaient rassemblées hier matin à Gurs.

Oskar Althausen, de Mannheim, a connu le camp de Gurs de l'intérieur. Du 24 octobre 1940 au 10 mars 1941 et de novembre 42 à novembre 43, avec les 12 000 Israélites du pays de Bade déportés sur cette terre béarnaise dont 1 250 ne sont jamais revenus.

La Journée nationale de la déportation a pour M. Althausen une signification particulière. Elle le ramène tous les ans à Gurs, au pied du monument surmonté de l'étoile de David, dressé au centre de la nécropole où soixante de ses compatriotes sont venus hier se recueillir : maires et représentants des communes liées à cet épisode tragique de l'histoire, membres du consistoire israélite de Bade et d'une association judéo-chrétienne, unis dans le souvenir aux côtés des personnalités françaises, des délégations d'anciens combattants, résistants, déportés, réfugiés espagnols et anciens des Brigades internationales qui furent les premiers internés du camp de Gurs.

M. Althausen a eu de la « chance ». Son calvaire a pris fin le 28 novembre 1943, quand il réussit à s'évader de ce camp construit par des Français et qui fut pour la plupart de ses compagnons d'infortune l'antichambre du camps de la mort. Des milliers d'hommes, femmes et enfants dont la trace se perd à Auschwitz, Buchenwal ou Dachau.

Avec les maires de Gurs et de

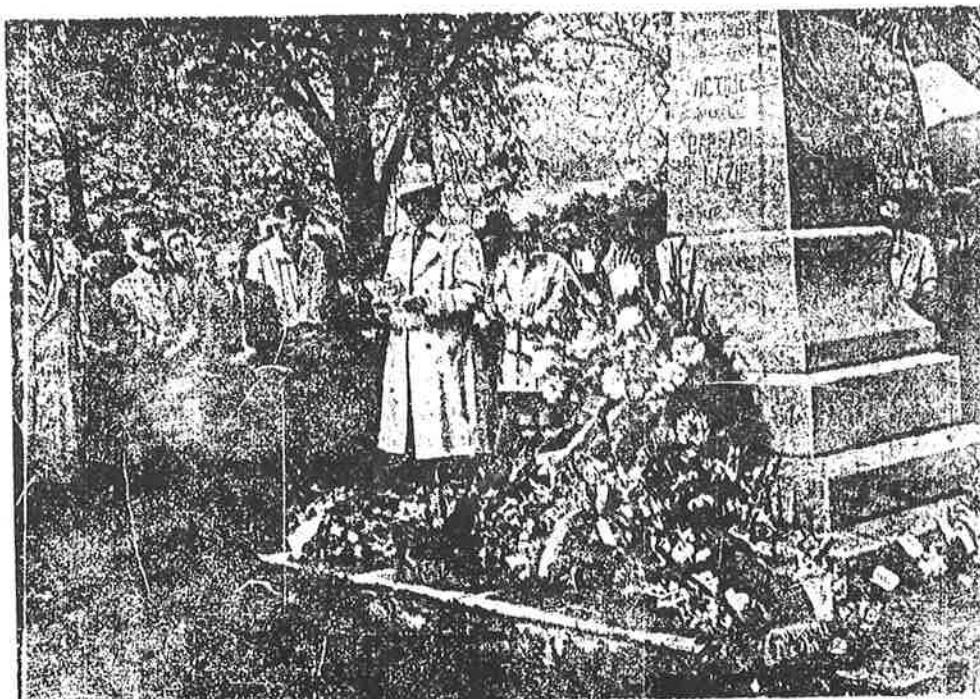
Mannheim, le conseil de la RFA à Bordeaux et le représentant de l'amicale du camp de Gurs, M. Althausen a tiré les leçons de cette sombre tranche d'histoire, comme l'avait fait en ce même lieu le D^r Nachmann, président du consistoire israélite de Bade, récemment disparu : « Il ne suffit plus aujourd'hui de jeter un coup d'œil rétrospectif sur le passé et de se contenter de pleurer nos morts. Il nous incombe avant tout de tirer la morale de ces événements et de tout faire pour éviter à nos enfants une telle catastrophe. »

« Ne pas oublier », « Lutter contre le racisme », « Rester vigilante », autant d'appels lancés par les divers orateurs avant les instants de recueillement et de prières, en français, en allemand et en hébreu.

Une halte enfin dans le carré des républicains espagnols où M. Guzman, au pied du monument érigé à leur mémoire, a rappelé l'idéal qui les animait et demandé une minute de silence.

J. Laplace

Les personnalités : MM. le sous-préfet Allard, le consul de la RFA à Bordeaux, Schalder, préfet du Puy-de-Dôme, Pfohler, maire de Mannheim; Sarrazat, conseiller général; Costemalle, maire de Gurs; Mme Charrier, administrateur du cimetière des déportés; une importante délégation de Mannheim, Pfalzheim et Karlsruhe; Dr Vannoni, président du comité de jumelage; Guzman, Allard, Cortès, Laharie, de l'amicale du camp de Gurs et de l'ANACH; les porte-drapeau des ACPG, Awa-Ruska, FNACA; les membres du clergé, les rabbins et les communautés Israélites de Pau, Bayonne, etc.



Le consul d'Allemagne à Bordeaux a rendu hommage aux victimes de Gurs. (Photo J. Laplace, Pyrénées-Presses).

C'est par cet article et la photo ci-dessus reproduits que le journal "La République des Pyrénées" rendait compte de l'importante et imposante cérémonie du 24 avril 1988. Celle du cimetière a particulièrement alerté contre le racisme et appelé à l'amitié dans la fidélité aux victimes du fascisme. Nous publions page suivante des extraits des allocutions prononcées au cimetière de Gurs par MM. Wolfgang PFOHLER, Oskar ALTHAUSEN et Claude LAHARIE.

Cérémonie du 24 avril 1988 au camp de GURS (Suite)

Extraits du discours prononcé par M. Wolfgang PFOHLER, Maire-adjoint de MANNHEIM

"...

"Je vous adresse, comme représentant des villes et communes badoises, mais aussi comme membre d'une génération qui n'a pas traversé le temps de la tyrannie nationale-socialiste et ne le connaît que par la tradition. Dans les années passées j'ai eu plusieurs occasions de participer à des heures commémoratives. Ce sont toujours deux pensées qui m'obsèdent en ces lieux:

"C'est, d'une part, le deuil de tous les hommes qui sont devenus les victimes du national-socialisme pendant les années de la dictature de 1933 à 1945 en Allemagne et hors d'Allemagne, n'importe de quelle nation et en quels lieux. D'autre part, c'est l'esprit de l'espoir et de la confiance que ces rencontres communes respirent au-dessus de toutes différences nationales, raciales, religieuses et sociales. Les Juifs et les Chrétiens, les Français et les Allemands se rappellent le passé ainsi faisant un signe dans la présence afin de consolider pour l'avenir une coexistence pacifique caractérisée de l'humanité et de la tolérance.

"...

"Des conceptions comme la dignité humaine, la liberté, la tolérance, l'Etat de droit, l'entente des nations, doivent devenir des valeurs et catégories personnelles après lesquelles les jeunes gens alignent leurs vies propres et qu'ils pratiquent dans la communauté de l'existence de leur peuple. Comment (...) pouvons-nous faire sentir à notre jeunesse de ne pas seulement "consommer" l'histoire mais d'en tirer la morale ?

"...

"Ce jour commémoratif devrait être considéré comme un rappel permanent de se rendre compte des motifs d'humanité et de tolérance et de les comprendre comme défense contre la guerre, la discorde et la violence.

"Il est difficile de surmonter des préjugés. Encore aujourd'hui.

"C'est pourquoi il faut que nos efforts ne faiblissent pas. Il faut que nous soyons toujours prêts à nous avancer l'un à l'autre, à se donner la main et à saisir les mains offertes.

"A cette occasion, je voudrais particulièrement remercier très cordialement nos amis français de leur soutien et l'entretien exemplaire de ce digne lieu commémoratif. Mes remerciements sincères, que je me permets d'exprimer personnellement ainsi qu'au nom de toutes les villes, arrondissements et communes badoises, sont adressés à vous tous, Mesdames et Messieurs, de l'attachement dans cette heure avec les morts et les personnes en deuil, que vous exprimez par votre présence. "

TEXTE de l'allocution prononcée par M. Oskar ALTHAUSEN, membre de la Présidence de l'AMICALE.

"Comme tous les ans, nous sommes réunis sur ce cimetière en signe de deuil et pour témoigner que nous n'avons pas oublié la période la plus douloureuse de l'histoire allemande, celle du nazisme.

"Cette année, à notre deuil s'ajoute le regret et le devoir triste de faire part du décès de M. Werner NACHMANN, survenu le 21 janvier. Le nom NACHMANN est lié et scellé pour toujours avec ce cimetière resté tauré de Gurs.

"...

"Pour nous, Werner NACHMANN était un modèle et un guide, une personnalité

.../... (suite de l'allocution de M. ALTHAUSEN)

" dont le courage se manifestait dans la compréhension et la justice.
" Nous garderons une reconnaissance et une gratitude profonde pour les
" ouvrages accomplis par lui. En 1972, lors de l'inauguration du site commé-
" moratif, M. Werner NACHMANN avait prononcé dans son allocution les paro-
" les suivantes :

" Que ce mémorial soit un monument commémoratif pour la
" présence et l'avenir. Un souvenir qui commande l'éveil
" de notre jeunesse pour le passé tragique dans toutes
" ses phases. Un souvenir qui l'exhorte de ne jamais s'af-
" faiblir dans la défense de notre démocratie. "

" Aujourd'hui, il ne suffit plus de jeter un coup d'oeil rétrospectif sur
" le passé et de s'en tenir à déplorer les morts ! Certes, il nous incombe
" le devoir historique de nous souvenir de nos défunts. Cependant, et avant
" tout, il nous incombe, maintenant, le devoir de tirer la morale du passé
" et de faire tout notre possible pour éviter à nos enfants, et à nous-
" mêmes, je voudrais dire : à toute l'humanité menacée, une catastrophe sem-
" blable.

" Votre présence, bien chers Mesdames et Messieurs et chers compatriotes,
" nous prouve que les morts de Gurs ne sont pas oubliés. En rendant hommage
" aux martyrs et victimes de la déportation, vous agissez dans l'esprit
" d'une véritable réconciliation. "

EXTRAIT (la fin) de l'allocution prononcée par Claude LAHARIE, Secrétaire Géné-
ral de l'AMICALE du Camp de GURS.

" ...

" La déportation n'est pas " un détail " de l'histoire de la Seconde
" Guerre mondiale ! La déportation, et son corollaire logique, c'est-à-dire
" la mort des déportés dans des conditions atroces, constituent sans doute
" le fait le plus monstrueux de la Deuxième Guerre mondiale. C'est l'ima-
" ge même du retour à la barbarie. Qualifier cela de " détail de l'histoi-
" re " témoigne d'un mépris criminel pour la souffrance de ces hommes et
" de ces femmes, d'un racisme odieux à leur rencontre.

" C'est pourquoi il ne suffit pas, aujourd'hui, de pleurer nos morts, vic-
" times, ici ou ailleurs, du totalitarisme nazi, victimes de ses complices,
" le régime de Vichy qui a alimenté, depuis Gurs, depuis Le Vernet, depuis
" Noé, le camp d'extermination d'Auschwitz. Nous devons aujourd'hui nous
" dresser contre toutes les formes de renaissance du nazisme et du racisme.
" Contre tous ces systèmes totalitaires qui, au nom d'un principe absurde,
" écrasent les individus, détruisent la dignité humaine et rabaissent l'hom-
" me au niveau d'un être inférieur.

" Nous devons aujourd'hui nous mobiliser contre la xénophobie, contre l'ex-
" clusion d'une communauté par une autre, contre toutes les idéologies
" racistes, contre tous les discours pseudo-scientifiques qui évoquent
" la supériorité des uns sur les autres.

" Tous les hommes, sans exception, ont droit à la paix et au bonheur !

" Tous les hommes ont droit à l'égalité !

" Tous les hommes ont droit à la dignité !

" Telle est la leçon que nous apprend le CAMP de GURS !

imprimé par nos soins à ANGOULEME - 16000
Le Dr. de la publication: Léon BERODY
Commission paritaire : 2 147 D 73